

BOIS DE POMME published on 6th October 2015

Syzygium mamillatum, bois de pomme (Fr.), bwad pom (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification : En danger de disparition

Le bois de pomme est un arbrisseau ou arbuste haut de 3-4 m, peu branchu et glabre. Son tronc mesure environ 4-10 cm de diamètre, parfois divisé dès la base en deux tiges ascendantes, ayant dans la partie basal (sur 1 m environ) des protubérances florifères arrondies, nombreuses et rapprochées présentes aussi au-dessus de 1 m mais plus espacées. Son écorce est de couleur brun à marron clair, les petites branches sont grêles, un peu aplaties, grisâtres, les branches principales sont cylindriques, grisâtres à brunâtres avec des cicatrices foliaires saillantes.

Les feuilles sont plus ou moins coriaces et de couleur vert jaunâtre foncé plus ou moins mat sur la face supérieure et plus pale dessous, virant au vert grisâtre et devenant brun rougeâtre à noirâtre en séchant. Les feuilles sont étroitement elliptiques à sommets pointues avec des nervures médianes saillantes sur la face inférieure. Les inflorescences sont uniflores et groupées par 2-30 sur des mamelons ligneux à la base du tronc. Les pédoncules sont longs de 5-8mm. Le tube floral est long de 8-10 mm, à la surface glanduleuse. Les pétales sont subcirculaires, concaves d'environ 4 mm de diamètre, roses et caducs. Les fruits sont de couleur verdâtre, plus ou moins rosé à rougeâtre, couronnés par les sépales verts. La ressemblance des fruits au mamelons lui a valu son nom scientifique (*S. mamillatum*).

Le bois de pomme est un arbuste des forêts de haute altitude, connu seulement de la forêt de Macchabé et de ses environs (ex. sentier de Brise Fer). La floraison de cette plante est en octobre. Cette espèce est pollinisée par des espèces d'oiseaux endémiques (ex. le pic-pic *Zosterops mauritianus*). Le bois de pomme est actuellement très rare dans nos forêts. Des études ont démontré que la proximité d'arbres maternels a de forts effets négatifs sur la croissance et la survie des jeunes plants, ce qui suggère que la dispersion est cruciale pour le succès de l'établissement des semis de cette espèce. Cependant, aucun des frugivores existants ne mangent les fruits du bois de pomme, et la plupart des fruits pourrissent sur le sol de la forêt.

Jadis les fruits auraient probablement été mangés et les graines dispersées par les animaux comme le dodo, les tortues géantes ou les lézards géants. Mais de nos jours la disparition de ses animaux, la perte d'habitat et la dégradation des forêts restantes (par l'introduction des espèces de plantes et animaux envahissants) ont joué un rôle prépondérant dans le déclin de cette plante. La réhabilitation des forêts pourrait être la solution qui permettra la régénération de cette espèce en voie de disparition.



© Jean Claude Sevathian

HÉRON GARDE-BOEUFS published on 13th October 2015

Bubulcus ibis, Cattle Egret (An.), Héron garde-bœufs (Fr.)

Indigène

Classification: Espèce commune (globalement); rare visiteur aux Mascareignes.

Le héron garde-bœufs est une espèce d'oiseaux échassiers qu'on trouve dans les régions tropicales, subtropicales et tempérées chaudes. Originaire d'Asie, d'Afrique et d'Europe, il a connu une expansion rapide dans sa répartition et a colonisé avec succès une grande partie du reste du monde grâce à son interaction avec les humains et leurs animaux domestiques, au point qu'il n'est pas le bienvenu dans certains endroits. De nombreuses populations de hérons garde-bœufs sont migratrices et se dispersent facilement, ce qui a contribué à l'expansion de l'aire de l'espèce.

Le héron garde-bœufs est un oiseau trapu d'environ 90 cm d'envergure, d'une longueur d'environ 50 cm et pesant entre 300 et 500 g. Il a un cou relativement court et épais, un bec robuste et une posture voûtée car il rentre son cou dans les épaules. L'adulte a un plumage principalement blanc, le bec jaune et les pattes d'un gris-jaunâtre. Au cours de la saison de reproduction, les adultes développent un plumage orange chamois sur le dos, la poitrine et la couronne, alors que le bec, les pattes et les iris deviennent rouge vif pour une brève période avant l'accouplement. Les deux sexes sont semblables. Les juvéniles n'ont pas de plumes colorées et ont un bec noir. Cet oiseau a une espérance de vie d'une quinzaine d'années.

Son régime alimentaire se compose principalement d'adultes et de larves d'insectes, tels que les criquets, les sauterelles, les coléoptères, les libellules, et les mille-pattes, mais les vers, araignées, crustacés, grenouilles, têtards, mollusques, poissons, lézards, de petits oiseaux, de rongeurs et de matière végétale (par exemple, la pulpe de noix de palme) peut également être prise. L'espèce se trouve généralement avec du bétail en pâture et capture de petites créatures perturbées par les mammifères. Lorsque de nombreux grands animaux sont présents, le héron garde-bœufs va chercher sélectivement sa nourriture autour des animaux tels que le zèbre de plaine, le gnu bleu et le buffle d'Afrique. Les oiseaux dominants se nourrissent à proximité de l'hôte et obtiennent ainsi plus de nourriture.

Le héron garde-bœufs habite les zones herbeuses ouvertes tels que les prairies, les pâturages pour le bétail, la steppe semi-aride, et les prairies de savane soumises à l'inondation saisonnière, les champs arables sèches, les marais d'eau douce, les rizières, les mangroves et les prairies irriguées par les rivières, ruisseau ou étangs. Il occupe rarement des habitats marins ou des zones boisées et il montre une préférence pour les habitats d'eau douce.

Le héron garde-bœufs niche en colonies, qui sont souvent, trouvées autour de plans d'eau. La saison de reproduction varie selon les régions du monde. Le nid est une petite plate-forme construite de brindilles et de la végétation et est positionné à 20 m de haut dans les roselières, les marais, les mangroves, les fourrés denses, des buissons ou des arbres, généralement au-dessus ou entourée d'eau. La femelle pond trois ou quatre œufs bleu-pâle de forme ovale et mesurent 45 mm x 53 mm. L'incubation dure environ 23 jours, les deux sexes se partageant les tâches d'incubation. Les poussins sont partiellement couverts de duvet à l'éclosion, mais ne sont pas capables de se débrouiller par eux-mêmes. Ils commencent à quitter le nid autour de deux semaines, volent vers 30 jours et deviennent indépendants à peu près au 45^e jour.

Le héron garde-bœufs est un oiseau populaire chez les éleveurs de bétail car il est perçu comme un agent de lutte biologique contre les parasites du bétail tels que les tiques et les mouches. Toutes les interactions entre humains et hérons garde-bœufs ne sont toutefois pas bénéfiques. Ce dernier peut être un danger pour les avions à cause de son habitude à se nourrir en grands groupes sur les accotements herbeux des aéroports et il a été impliqué dans la propagation de maladies infectieuses d'origine animale tels que la cowdriose, la bursite infectieuse et éventuellement la maladie de Newcastle.

De grandes colonies qui nichent dans les zones urbaines sont perçues comme une nuisance publique et ils peuvent être persécutés. Dans son aire de reproduction, l'espèce est menacée par la dégradation des zones humides et la destruction telle que le drainage des lacs pour l'irrigation et la production d'énergie hydroélectrique, et dans certaines parties de son aire il est sensible à l'empoisonnement par les pesticides.

Vu l'éloignement des Mascareignes de son aire principal, la rareté de l'habitat favorable à cet oiseau et l'absence de grandes pâturages, cet oiseau est un rare visiteur et ne s'y niche pas.



TROCHETIA BLACKBURNIANA published on 20th October 2015

Boucle d'oreille, camélia sauvage (Fr.), troketia (Cr)

Endémique de Maurice.

Classification : En danger de disparition

Le *Trochetia blackburniana* est un arbrisseau peu branchu qui peut atteindre 8 m de hauteur. Son écorce est lisse ou faiblement crevassée. Les jeunes branches ont une pubescence de couleur brun roux et les feuilles sont de forme elliptique, ovale, arrondie à la base, aigüe au sommet, coriaces et à marges dentelées ou parfois révolutes. La face inférieure de la feuille a une pilosité plus dense que la face supérieure. Le feuillage est de couleur vert rougeâtre. Les feuilles sont groupées aux extrémités prenant quelques fois appui sur les végétaux avoisinants. Les fleurs sont solitaires avec des pétales asymétriques longs de 2-3 cm, veinées de carmin sur fond blanc, la marge étant toujours plus fortement colorée ou presque entièrement carmin. Le fruit est une capsule d'aspect finement granuleux de section pentagonale, longue de 2 cm contenant 4-5 graines dans chaque loge. Les graines sont longues d'environ 3 mm.

Le *Trochetia blackburniana* est un arbuste de la végétation hygrophile (qui aime l'humidité) encore relativement commune dans les fourrés bas sur latérite (sol riche en hydroxydes de fer et d'aluminium se développant sous climat tropical humide) à Mare Longue, Pétrin, Plaine Champagne et à Perrier. Sur la latérite il est parfois réduit à une seule tige verticale non branchue terminée par quelques feuilles. Il se trouve aussi plus rarement sur les crêtes humides comme Piton du Milieu ou Montagne Lagrave. La floraison est d'avril à mai.

Les plantes du genre *Trochetia* appartiennent aux quelques espèces de plantes qui peuvent produire le nectar de couleur. Certains scientifiques, supposent que cela pourrait être lié à des espèces d'oiseaux qui ont pollinisées ces plantes dans le passé et qui sont aujourd'hui éteints ou rares. Toutefois, des recherches récentes ont démontré que non seulement les geckos endémiques (*Phelsuma* spp) pollinisent certaines des espèces, mais qu'ils préfèrent le nectar de couleur plus que le nectar claire.

Les principaux pollinisateurs d'aujourd'hui sont l'oiseau à lunettes (*Zosterops chloronothos*), le pic-pic (*Zosterops mauritanus*), les geckos verts du genre *Phelsuma*, et imparfaitement, les abeilles introduites. Dans la nature, la base de la corolle est souvent percée par ces oiseaux du genre *Zosterops* qui recherchent le nectar.

Des recherches récentes ont montré que, dans l'absence de l'oiseau à lunettes dans la région de Le Pétrin, le *Trochetia blackburniana* est principalement pollinisé par le gecko vert *Phelsuma cepedianana*. Fait intéressant, l'efficacité de la pollinisation de ces geckos dépendent de la proximité de touffes denses de vacoas *Pandanus* spp, qui sont un micro-habitat de prédilection pour les geckos, peut-être parce que les feuilles piquantes de *Pandanus* les protègent des prédateurs comme la crécerelle de Maurice (*Falco punctatus*).

Le *Trochetia blackburniana* est en déclin à cause de la perte et la dégradation de son d'habitat naturel par les espèces de plantes (ex. goyave de chine) et d'animaux envahissants (ex. rats). La disparition ou la diminution de ses pollinisateurs ont aussi largement contribué à son déclin. Néanmoins c'est une espèce qui peut être facilement propagé par des graines et des boutures en pépinière. Le *Trochetia blackburniana* est une belle plante ornementale qui peut être utilisé pour embellir nos cours et jardins, tout comme le *Trochetia boutoniana*, notre fleur nationale, dont il est apparenté.



© Vikash Tatayah

CHEVRETTE AUSTRALE published on 27th October 2015

Macrobrachium australe, Shrimp (An.), chevrette australe (Fr.), sevrete (Cr.)

Indigène / Indo-Pacifique

Classification: En danger

La chevrette australe est une petite crevette d'eau douce plus présente en aval des rivières. Cette espèce a une très large distribution dans les îles de l'océan Indien et du Pacifique. Elle se rencontre de Madagascar, aux Mascareignes (Maurice et la Réunion), jusqu'à Taiwan, les Philippines, l'Indonésie, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie Française. La chevrette australe est présente en petit nombre dans certaines rivières de Maurice par exemple; Grande Rivière Sud Est, Rivière Profonde, Rivière des Anguilles, Rivière du Rempart et Grande Rivière Noire.

La chevrette australe mesure entre 60 à 90 mm à taille adulte. Le corps, gris-brun, est plutôt transparent, avec, sur les côtés du céphalothorax, trois rayures rougeâtres et sur tout le corps des points rougeâtres à noirs.

Ce crustacé est abondant dans les bassins de petite profondeur (50 cm minimum) où l'eau est moins agitée. La chevrette australe se réfugie dans les cavités rocheuses ou dans les vasques. On la trouve aussi en zone d'estuaire, sous les berges et dans les herbiers aquatiques. Plutôt active la nuit, cette espèce passe la journée à l'abri, sous les pierres. Elle se nourrit de petits vers, de petits crustacés, d'algues et de débris organiques.

La reproduction s'effectue en eau douce ou saumâtre. La période d'incubation est d'environ 18 jours. Les larves sont phototropes (qui absorbe la lumière par photosynthèse pour en tirer de l'énergie) et planctoniques (ensemble des organismes transparents qui se laissent aller au gré des courants, en flottant plus ou moins passivement, dans l'eau douce ou salée). Les larves ne survivent pas plus de 4 à 5 jours dans l'eau douce et migrent rapidement en eau saumâtre ou marine. Les juvéniles (25-30 mm) effectuent ensuite une migration de la mer vers l'intérieur des terres pour achever leur croissance. Cette espèce a donc à la fois besoin du milieu d'eau douce et du milieu marin pour accomplir son cycle biologique.

Les entraves à la libre circulation de l'espèce entre ces deux milieux, par la présence d'obstacles physiques tels que les barrages, représentent une menace pour le développement de ces populations. La chevrette australe est de nos jours plutôt rare en raison de son exploitation. La dégradation de la qualité de l'eau des milieux aquatiques a cause de nombreuses pollutions d'origines domestiques (lessive, lavages de voitures, rejets urbains), industrielles (textile, agroalimentaire), et agricoles (pesticides, fertilisants, effluents d'élevage) a joué un rôle important dans le déclin des chevrettes australes. L'apparition des espèces envahissantes comme les écrevisses (*Cherax quadricarinatus*) a accentué ce déclin.

Les chevrettes australes sont de nos jours relativement difficiles à capturer étant donné la raréfaction de l'espèce. A Maurice les chevrettes sont capturées à l'aide de sac en jute. Elle est très appréciée dans la cuisine des îles, en chutney, curry et rougaille.

